

# Parlons-en !

## Pour une démocratisation des politiques scientifiques et techniques, garantes de l'indépendance des chercheurs



### LA SCIENCE POUR QUI?

Collectif coordonné par **Janine Guespin-Michel et Annick Jacq**. Collection « Enjeux et débats d'Espaces Marx ». Éditions du Croquant, 126 pages, 8 euros.

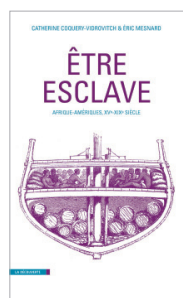
La science serait-elle mue par le seul développement des connaissances, les besoins de la société, les intérêts de pouvoirs dominants, les industriels, ou tout à la fois? Doit-on et peut-on associer les citoyens aux problématiques et aux programmes scientifiques? Comment définir et décider des priorités en matière de recherche publique? En somme, quel est l'intérêt d'articuler science et démocratie, et selon quelles modalités? Depuis 2007, les chercheur-e-s membres du groupe de travail Science et démocratie d'Espaces Marx planchent sur ces questions. Après un premier ouvrage collectif (\*) sur la place et le rôle de la biologie, leur nouveau livre analyse les ressorts de la crise qui s'installe entre la science et la société, avant de proposer des solutions tant pour garantir l'indépendance des chercheurs que la démocratie à inventer dans les politiques scientifiques. Considérant qu'il ne faut pas laisser la recherche aux mains du néolibéralisme, estimant que sciences et techniques ne doivent pas être au service de la recherche du profit financier, l'ouvrage, écrit à plusieurs voix (sociologues, historiens, biologistes, juriste, mathématicien...), commence par dresser un état des lieux de la situation de crise des sciences. Il pointe ainsi la multiplication « ahurissante » des structures de recherches enchevêtrées, censées

améliorer la lisibilité du système et la pluralité des financements... mais qui n'a fait que l'appauvrir. Logique, puisque les politiques des gouvernements successifs encouragent la recherche au service du court terme. Accessible et destiné aussi bien aux scientifiques qu'aux citoyens, le livre démontre aussi combien la démocratie scientifique ne concerne pas la seule communauté scientifique et ne peut se résumer à la question des choix technologiques ou à la gestion des risques. Au contraire, puisque les sciences et techniques sont vouées à servir les hommes, les auteur-e-s appellent à construire de nouvelles formes d'investissement de citoyenneté et de pluralisme scientifique. Une démarche qu'ils promeuvent sans naïveté, interrogeant les formes d'intervention et les moyens pour y parvenir. Ainsi, les auteur-e-s défendent la nécessité d'associer les citoyens aux politiques scientifiques et techniques, en leur permettant par la transparence, d'être pleinement acteurs de ces choix de société. Et parmi les pistes explorées, les chercheurs plaident pour une mobilisation internationale de la recherche « indispensable » pour garantir l'indépendance des scientifiques, en particulier en sciences sociales, économiques, environnementales, etc. « Chacune de ces pistes est un combat, chacune est un processus, et chaque fois qu'il sera possible d'imposer des institutions permettant d'en pérenniser certains aspects, on aura gagné un peu de démocratie », concluent-ils.

ANNA MUSSO

(\*) Le Vivant entre science et marché : une démocratie à inventer. Éditions Syllepse.

## Les nouveaux mondes façonnés par la traite atlantique



### ÊTRE ESCLAVE. AFRIQUE-AMÉRIQUES, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES,

de **Catherine Coquery-Vidrovitch et Éric Mesnard**. Éditions La Découverte, 2013, 336 pages, 22,50 euros.

Les historiens Catherine Coquery-Vidrovitch et Éric Mesnard, l'une africaniste, l'autre spécialiste de l'histoire des Antilles, signent un remarquable essai synthétisant les plus récents apports de l'historiographie à l'histoire des traites et de l'esclavage. Préfacé par l'historien sénégalais Ibrahima Thioub, ce livre se nourrit de nombreux récits d'esclaves, le plus souvent des témoignages directs ou indirects de lettrés arabisants, qui permettent de rompre avec l'appréhension désincarnée des traites, tout en ouvrant de nouveaux axes de recherche. En retraçant ces itinéraires de vie, les auteurs explorent la façon dont la traite atlantique est venue se greffer sur des filières préexistantes, internes au continent africain. D'où le retour sur la traite transsaharienne qui, selon les estimations prudemment avancées ici, aurait conduit à la déportation de six millions d'individus sur dix siècles, et sur la traite dans l'océan Indien, qui donna lieu très tôt à l'émergence d'une économie de plantations (clous de girofle, coton, canne à sucre). La singularité de cette étude tient sans doute au long chapitre consacré aux

résistances des esclaves, trop longtemps négligées et pourtant indissociables des processus de traite. Dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, les zendj, les esclaves noirs des plantations d'Arabie, se soulevèrent. Au IX<sup>e</sup> siècle, c'est en Basse-Mésopotamie qu'éclata une grande insurrection. Avec, pour conséquence, de la prise de contrôle de l'agriculture, confiée par la suite aux fellahs, les petits paysans locaux. Les auteurs citent encore les révoltes à Sao Tomé, sous domination portugaise. En 1595, le soulèvement conduit par l'esclave Amador conduisit à un quasi-anéantissement de la culture sucrière dans cette île sous domination portugaise. Des tentatives de fuite individuelle au marronnage, de la prise de contrôle de vaisseaux négriers comme le *Misericordia* ou l'*Amistad* aux grandes insurrections antiesclavagistes, ces résistances ne sont pas sans lien avec l'émergence d'une conscience abolitionniste. Dans leur exploration de l'espace atlantique dessiné par l'économie esclavagiste, les auteurs soulignent l'importance d'une « traite en droiture » qui a concerné, avancent-ils, près de la moitié des esclaves africains déportés vers les Amériques. Reprenant l'idée de créolisation chère à Édouard Glissant, les auteurs insistent, enfin, sur la façon dont la traite atlantique a façonné de nouveaux mondes et conduit, malgré l'oppression des sociétés esclavagistes, à l'émergence de cultures métissées, sur le continent américain comme sur les côtes africaines.

ROSA MOUSSAOUI

## La monstrueuse parade



### LA FABRIQUE DES MONSTRES, LES ÉTATS-UNIS ET LE FREAK SHOW, 1840-1940,

de **Robert Bogdan**. Éditions Alma, 2012, 288 pages, 29 euros.

L'origine du terme français « monstre » (en anglais freak) renvoie à celui ou celle qu'on montre, qui fascine et repousse à la fois. D'où le Freak Show américain, qu'analyse l'historien américain Robert Bogdan dans un ouvrage saisissant. De 1840 aux années 1980, géants, bicéphales, microcéphales, hommes troncs, siamois et autres anomalies humaines furent exhibés aux États-Unis comme phénomènes de foire. Le grand film de Tod Browning, *Freaks*, la monstrueuse parade, offrit en 1932 une puissante représentation de ce « spectacle ». Comment expliquer la disparition de ce Freak Show? Si on peut se féliciter de cette disparition, l'ouvrage interroge la place contemporaine du handicap dans nos sociétés. Quelles différences sommes-nous prêts à supporter parmi nous? Qu'est devenue l'anormalité? Entre fausse pudeur et eugénisme, que devient ce qui n'est plus montré, mais caché?

NICOLAS MATHEY

## Les années Picasso



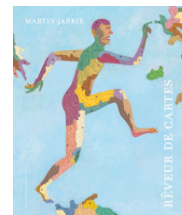
### UNE HISTOIRE POPULAIRE DE LA CÔTE D'AZUR, TOME 3 (1939-1968),

d'André Baudin et Philippe Jérôme. Éditions Les Amis de la Liberté, 285 pages, 15 euros.

Entre Nice, fille aînée de la révolution nationale du maréchal Pétain qui vit les premiers défilés des groupes fascistes, terre du roi Médecin, et Nice la rebelle et populaire, celle du député communiste Virgile Barel, de l'abbé Daumas, de Max Barel, le héros martyr de la Résistance, du journal *le Patriote* et de l'ami Pablo Picasso, le combat est frontal. De 1940 à 1968, il rythme la vie de cette Côte d'Azur. À Cannes, le docteur Picaud, les anciens résistants et syndicalistes créent le Festival et ouvrent la culture cinématographique à tous. À Monaco, Charles Soccal, le syndicaliste dit Cocco, lève les salariés. Les luttes sociales résonnent dans cette belle carte postale pour la bourgeoisie mondiale, les Dix de La Bocca, les postiers en 1947, les tramontans, etc. L'histoire continue et c'est Mai 68.

ALAIN GARNIER

## Atlas labyrinthiques



### RÊVEUR DE CARTES,

de **Martin Jarrie**. Éditions Gallimard Jeunesse, 60 pages, 20 euros.

Se promener dans les méandres d'une carte imaginaire et se prendre au jeu, enfin l'observer comme si elle était authentique.

Nous voilà plongés au cœur de la principauté d'Octogonie, qui doit son nom à sa forme. Elle se situe entre l'Hexagonie et l'Heptagonie. Les maisons colorées ont épousé sa forme. L'archipel des Kathalogues n'est autre qu'un panthéon peuplé d'êtres hybrides. La femme pluie porte un arrosoir en lieu et place de la tête. Déesse incontestée de la pluie et du beau temps. La grotte d'Anamnèze fut explorée au XIX<sup>e</sup> siècle par un ornithologue réputé. À l'instar des plus belles histoires que se racontent les enfants à eux-mêmes, l'illustrateur Martin Jarrie s'en est donné à cœur joie, puisant allégrement dans les siennes. Ses dessins frappent cette petite partie de notre cerveau où s'enfouissent les rêves.

IXCHEL DELAPORTE

ONT ÉGALEMENT CONTRIBUÉ À LA RÉALISATION DES PAGES DÉBATS : PIERRE CHAILLAN ET DANY STIVE.